



Grande Loge Féminine de Memphis-Misraïm

Convent 6009

Synthèse du Travail à l'étude des Loges

**« Nous sommes faits, en même temps, pour l'horizon et la demeure,
pour les racines et le souffle".**

L'auteure Andrée CHEDID nous met dans cette phrase face à des associations qui paraissent antinomiques. Toutefois, si l'on s'attache à chacun des mots, on y trouve une forte charge symbolique : les racines et la demeure évoquent la matière, la terre, l'horizon et le souffle représentent l'impalpable, l'immatériel, l'infini, et le spirituel.

Et voilà donc l'être humain confronté à cette double dualité. Que peut-il en faire ? Comment peut-il l'assumer ? Cette double dualité est-elle une épreuve ou une chance ? Dans le premier cas, parviendrons-nous à surmonter l'épreuve et à en sortir grandis ? Dans le second cas, saurons-nous saisir cette chance ?

Toute la pensée maçonnique est rassemblée dans cette phrase. Celle-ci illustre la quête de l'essence de l'Homme, non pas au travers d'une métaphysique vide de sens mais bien au cœur de notre Temple par le biais de la Géométrie, symbole d'harmonie. L'être en quête de Force, Sagesse et Beauté, s'il cherche à prendre racine, cherche aussi l'élargissement de sa pensée et de son cœur en explorant l'horizon. Ce qui garantit la communion entre l'homme et l'univers, c'est que l'homme de chair et de sang est également de souffle et esprit.

Relier ces notions, revient à considérer que l'horizon représente la résidence de l'âme, la demeure la maison de son corps, le souffle l'aspiration à son évolution et les racines son ancrage ici-bas. "Les racines et le souffle" en parallèle nous annoncent que la matière et l'esprit doivent cohabiter.

Il y a de très nombreuses années, l'homme est passé de nomade à sédentaire. De ses croyances en la terre-Mère, Gaïa ou Gê, il a appris l'agriculture, le commerce, l'élevage. De la sédentarité est venu un goût prononcé du pouvoir car la possession de territoire donnait la richesse et la possession de nourriture donnait le pouvoir. L'envie, l'avidité, le besoin d'être important a éloigné l'homme sédentaire de l'enseignement véritable.

Le nomade, lui, porte les germes d'une autre vitalité : il échange et s'enrichit, laissant derrière lui les traces de ses déplacements, mémoires utilisées par les autres. L'horizon est sa quête. Ainsi, il va d'un point à l'autre de la terre, d'un point à l'autre du désert de son Moi intérieur, en fouillant le sable de ses souvenirs, à la fois nomade et sédentaire, marchant vers lui et se perdant parfois, mais revenant toujours vers sa propre nature. Il est un grain de sable n'ayant un rôle à jouer que par et grâce aux autres grains comme dans le sablier de la vie.

Comme tout nomade qui traverse le désert, il se laisse envahir par le sable du désert où les certitudes finissent par s'éroder, où certains réflexes tendent à disparaître, pour faire place à de nouvelles interrogations.

De tout temps, l'être humain recherche la vérité, au-delà de son ego, au-delà des préjugés tant à travers ses déplacements sur la terre qu'à travers le voyage intérieur, la méditation. Mais voyager demande de sortir de sa coquille et d'accepter de prendre des risques.

Serait-ce un horizon purement métaphysique, celui du passage du visible à l'invisible, du temporel à l'intemporel, de la vie à la mort ? Serait-ce un horizon terrestre, délimitant le champ d'action de l'homme ? Serait-ce un horizon joyeux qui nous pousse toujours vers l'ouverture aux autres, l'enrichissement tout au long de la vie, de notre naissance à notre mort ?

N'est-il pas ce point invisible et pourtant central, où tout se rencontre et se transforme. N'est-il pas en fait l'homme, la création ? L'horizon, ligne droite et immuable, que l'on ne rattrape jamais est là pour nous apprendre à repousser nos limites.

Relier ces notions revient à considérer que l'horizon représente la station de l'âme de l'homme, la demeure la maison de son corps, le souffle l'aspiration à son évolution et les racines son ancrage ici bas.

Le terme demeure évoque plusieurs notions : un lieu matériel, protecteur, stable, tangible, limité, chaleureux où règne une certaine lumière, parfois aussi sacré. C'est un endroit où l'homme désire vivre heureux et protégé. Il est à la recherche de cette demeure, où il y trouve confort, sécurité, à la recherche de repères, de solidité. Elle est une valeur refuge. Mais elle peut aussi, si nous n'y prenons pas garde, se transformer en piège, un piège de certitudes. Quitter la demeure, ce symbole de stabilité, peut paraître pour certains de la folie. Or, nous devons ouvrir en grand les portes et les fenêtres de notre demeure afin d'y laisser entrer l'air et la lumière, indispensable à l'amélioration de nous-mêmes, voire de l'humanité.

Le mot « demeure » porte donc, selon son contexte, des notions de lieu et de temps, de terrestre et de cosmologique. L'homme se préoccupe de se bâtir un foyer et de le projeter au-delà de son présent.

Au cours du voyage de notre vie terrestre, nous ressemblons à l'arbre et pour nous étendre avec force vers l'horizon, nous devons comme lui nous enraciner profondément dans la terre. La connaissance de soi commence par le renforcement de ces racines en ayant conscience que si l'ancrage dans la terre n'est pas profond, même avec l'aide d'un tuteur, la plante pourrait ne jamais sentir le souffle du vent, celui de la vie même.

De même, pour bâtir son avenir, il est important de connaître ses racines, et d'en faire une richesse. C'est aussi pour l'Apprentie Maçon, vouloir apprendre et consolider ses bases par l'étude des symboles, en étant à l'écoute de son Moi pour accéder au Soi, rester tel que l'on est en ayant un but : chercher la Verticalité qui permettra à l'homme de se rapprocher du Divin, de cet Architecte de tous les mondes dont il n'est lui-même qu'une parcelle. Prendre racine en soi et prendre racine en terre, c'est accepter son état. Vrai chemin maçonnique souterrain et aérien, l'arbre réunit le monde caché à celui des apparences, il germe dans les profondeurs et se régénère grâce aux sollicitudes nouvelles de l'air. L'homme est un arbre aux racines profondes qui s'étendent, respirent, s'entrelacent avec d'autres racines.

Le souffle est aérien comme l'est l'espace intermédiaire entre la terre et le ciel. C'est l'air que nous respirons : il est vital. C'est le premier cri, le premier souffle de vie entrant dans les poumons. C'est le baiser envoyé en soufflant sur sa main. C'est aussi le vent qui fait chanter les arbres, celui qui pousse les voiliers vers un voyage encore plus lointain. Vent joyeux, agréable, mais aussi vent mauvais et destructeur, cyclonique qui apporte malheur et désespoir. Dernier souffle, dernier soupir avant notre passage dans l'autre monde, alors que le corps poussière retourne à sa demeure terre, le souffle, principe de vie et de mort reste par delà ce corps-poussière.

La respiration prend assise dans le bas du corps, le « hara », les reins où l'inspir prend contact avec l'énergie des ancêtres, source de vie, et remonte vers la partie céphalique pour en ressortir en souffle ou en verbe, parce que souffle et parole sont liés : l'un soutient l'énergie de l'autre. La discipline du souffle ne vise que l'accueil en soi-même de la divinité. Le souffle c'est l'énergie qui permet à la parole de se manifester.

Le souffle en chaque homme fait évoluer son état de conscience, tout comme le vent du désert change les dunes mais pas le grain solitaire. Cependant, sans le souffle, sans l'air, point de vie : le vent transporte les graines et permet la germination. Le souffle du vent pousse le grain de sable qui n'a d'importance que s'il est mêlé aux autres. Tout comme le nomade du désert, le Maçon se retrouve souvent au milieu des étendues pierreuses et silencieuses.

Frapper à la porte du temple et persévérer dans la démarche en étudiant la symbolique des outils est en quelque sorte comprendre son corps, sa matérialité en cherchant à s'élever, en acceptant la transmission qui vient d'en haut.

L'essence même de l'Homme est indissociable de sa position dans l'Univers, il est le lien entre le Ciel et la Terre. Andrée Chédid trace un axe d'abscisse, dessinant la Demeure, l'Etre tourné vers l'Horizon, vers l'Orient. Les Racines et le Souffle forment l'axe d'ordonnée dirigé vers l'Infini, le Divin.

Dès lors, les énergies terrestres et célestes sont mises en action et c'est dans ce mouvement que se fait le chemin vers la Lumière. Ainsi, en retrouvant la Géométrie, l'Homme prend sa place.

La Franc-maçonnerie nous donne des outils supplémentaires pour renforcer nos fondations et alimenter sainement nos racines. Le passage dans le cabinet de réflexion et la rédaction du testament philosophique invitent le profane à réfléchir sur lui-même et sur le sens qu'il donne à sa vie, il est appelé à se libérer des apparences et des préjugés qui masquaient son regard. C'est aussi la verticale du fil à plomb qui nous suggère de descendre en nous-mêmes afin de remettre en question les enseignements dispensés par la société, la famille, les écoles pour tenter de nous connaître tels que nous sommes en réalité, et d'appliquer le précepte inscrit au fronton du temple de Delphes « Connais-toi toi-même, et tu connaîtras l'Univers et les Dieux ».

Pour les Sœurs de la GLFMM

J'ai dit

CV